

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

LE CERCLE SAUMUROIS

ABONNEMENTS.

Saumur, par la poste.
Un an. . . 18f. » 24f. «
Six mois. . 10 » 15 «
Trois mois. 5 23 7 50

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE
Au bureau, place du Marché-
Noir, et chez MM. DUBOSSE,
JAVAUD, GODFROY, et M^{lle}
NIVERLET, libraires à Saumur.

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAVAS), 5, rue J.-J. Rousseau

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements *demandés*, — *acceptés*, — ou *continué*s, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Le langage de la plupart des journaux allemands tend toujours à faire croire à la paix ou du moins à la reprise des négociations. (Univers.)

On écrit de Constantinople, le 29 septembre, au *Wanderer* :

« Le discours si remarquable prononcé par Reschid-Pacha dans le dernier conseil de l'Empire, a produit un effet qui a mis fin à toutes les discussions. Le ministre s'est attaché à prouver comment la Turquie, après avoir fait tous les efforts en son pouvoir pour le maintien de la paix et son affermissement, n'avait plus d'autre parti à prendre que la guerre. Ce discours a excité des transports d'enthousiasme : les Ulémas et les Hadchis ont félicité Reschid-Pacha et lui ont donné l'assurance de leur dévouement.

« Le Seraskier, caractère noble et chevaleresque, qui était l'ennemi de Reschid, a généreusement renoncé à son ressentiment et déclaré qu'il donnerait sa vie pour l'homme qui avait rendu d'aussi éminents services à sa patrie. Ce jour a été un jour de triomphe pour Reschid.

« Les mouvements des troupes russes dans la Valachie, inouïs qu'elles ont le projet de passer le Danube près de Widdin.

« Deux chanceliers du Sultan se rendent dans l'Anatolie et la Romélie, pour porter aux commandants en chef des troupes la résolution adoptée par le Divan.

« Il règne une grande pénurie dans le commerce, mais l'armée est régulièrement payée. Les fournitures sont payées comptant. Les traitements et les pensions de retraite sont aussi au courant ; la caisse de réserve fournit les fonds nécessaires.

« Le Scheik-ul-Islam a donné l'autorisation de recourir aux domaines sacrés.

« Taxim-Bey, un des plus riches propriétaires de la Romélie, a offert au Divan tout ce qu'il possède en argent, et même les bijoux de ses femmes, dans le cas où la guerre éclaterait.

« Le schérif de la Mecque a écrit que 30.000 cavaliers arabes, parfaitement équipés, avaient sollicité la faveur de marcher contre la Russie.

« Le contingent de Tunis est arrivé, et Abd-el-Kader veut aussi prendre part à la guerre contre les infidèles. »

Des lettres de la Valachie, en date du 30 septembre, s'expriment ainsi :

« Le général Luders est arrivé à Bucharest. Les troupes russes sont en mouvement : 15 bataillons d'infanterie et 32 pièces de canon ont traversé notre ville. L'armée est divisée en quatre camps. Le prince Gortschakoff a fait savoir au prince Stirbey que M. de Menschikoff allait être gouverneur supérieur des Principautés.

« On prend en Autriche des mesures pour augmenter le nombre des troupes placées sur les frontières de Turquie. (Univers.)

On écrit de Constantinople au *Times*, le 29 septembre :

« Le patriarche grec est mort hier, après une courte maladie. Ses funérailles ont eu lieu ce matin, à Balloch-Keney. Je n'ai pas osé dire que personne ait été molesté. La nomination du nouveau patriarche est très-importante et très-intéressante pour les Grecs, sur lesquels il exerce une sorte de vice-royauté. Cette nomination est faite par le Gouvernement. »

Plusieurs journaux rapportent la même nouvelle, qu'ils regardent comme très-grave dans les circonstances actuelles. Le patriarche (Germanos) avait, disait-on, beaucoup contribué à amener les complications aujourd'hui existantes.

Il paraît, dit le *Constitutionnel*, que, contrairement à ce qui avait été dit, l'Empereur de Russie est parti de Postdam pour retourner à Saint-Petersbourg sans passer par Berlin. On a lieu de croire qu'il n'a pas réussi à faire renoncer la Prusse à son système d'abstention.

« Un Iradé a été promulgué pour la formation de deux camps de 50,000 hommes chacun, l'un à Constantinople, l'autre à Andrinople. On a ouvert des bureaux d'engagements volontaires dans la capitale, et déjà plus de 4,000 hommes se sont fait inscrire. La solde est de 180 piastres pour la cavalerie et de 120 pour l'infanterie. — Le grand-visir, le seraskier et plusieurs autres se sont déclarés prêts à fournir les fonds nécessaires pour l'établissement d'un camp de 30,000 hommes. — Havas.

Le *Constitutionnel* publie la note suivante :

« On assure que des ordres sont expédiés à Tou-

lon pour préparer les navires nécessaires au transport d'un corps de troupes, qui sera envoyé aux Dardanelles. » — Havas.

Le *Pays* pense que, quel que soit le laps de temps fixé pour l'évacuation des Principautés, on peut être certain qu'elle n'aura pas lieu sur une simple sommation de la Turquie. « Nous croyons savoir, dit cette feuille, que le général en chef de l'armée russe n'aura pas même à en référer à son souverain, et qu'il a des instructions suffisantes pour répondre à l'injonction qui lui sera adressée à cet égard, par un refus catégorique. Dans ces circonstances, les hostilités pourraient commencer, même avant l'expiration des délais déterminés. »

Le théâtre de la guerre sera d'abord porté vers les côtes asiatiques, où le voisinage et l'appui des populations énergiques du Caucase pourraient être extrêmement favorables à la Turquie. Un des principaux fonctionnaires de Constantinople vient d'être envoyé à Abdi-Pacha qui commande l'armée ottomane campée à Erzeroun, pour lui faire connaître les résolutions du Divan et lui donner les ordres nécessaires. — Havas.

Les troupes expéditionnaires que l'Angleterre est en train d'envoyer dans la Méditerranée, seront renforcées aussitôt après que les hostilités auront été commencées entre les troupes russes et turques. On lit à cet égard dans le *British Army Dispatch* : « Nous pouvons affirmer que, dans le cas où la réponse de l'Empereur de Russie à la déclaration de guerre du Sultan serait peu favorable à la cause de la paix, 10 régiments de ligne, 1 bataillon de gardes, 8 compagnies d'artillerie royale avec des batteries de campagnes, une division d'infanterie de marine avec un approvisionnement en fusées, etc., s'embarqueront à Portsmouth et à Cork, sur des steamers de guerre, et seront transportés, sans délai, à Gibraltar et à Malte. — Havas.

L'Agence de la télégraphie privée Engländer et Cie a reçu la dépêche télégraphique suivante :

« Marseille, le 15 octobre 1853.

« Le paquebot parti de Constantinople, le 5 à minuit, avait trouvé, le 6, à Besika, les escadres faisant leurs préparatifs pour entrer dans les Dardanelles.

« On avait expédié l'ordre à Omer-Pacha de som-

FEUILLETON

ADRIENNE CHENEVIER.

I. — LA FAMILLE CHENEVIER.

Lorsqu'on réfléchit profondément sur les petits hasards qui, par des échelons invisibles, amènent les grandes destinées, on est tenté de renoncer aux calculs, à la prévoyance, aux combinaisons, et d'attendre, les bras croisés, avec la philosophie du fatalisme oriental, le mystérieux lendemain que la Providence nous réserve ; car, a dit un poète :

C'est au hasard qu'il faut vivre ;
Or, vivons insoucieux ;
Notre existence est un livre
Qui nous tombe écrit des cieux.

Ce début si grave ne doit rien faire soupçonner d'alarmant au fond du récit qui va suivre. Une histoire légère donne toujours à ses premières lignes des teintes sérieuses, et prend des allures solennelles pour descendre aux détails familiers. Ainsi, personne ne se douterait des infortunes d'un rentier parisien, héros de ce récit, en lisant cette réflexion, empruntée à un philosophe : « Il avait bien raison, cet historien qui démontrait que le fameux Gengis-Kan avait détruit l'empire des Sarrasins, en 1227, parce qu'un bonze de Penjab avait avancé le pied droit au lieu du gauche, sur les rives du Gange, en

1218. Tout se lie, tout se tient. La vie des hommes et l'histoire des peuples sont faites de chaînons. »

M. Fulcrand Chenevier habitait au sixième étage, rue Nazareth, à Paris. Sa femme et Adrienne sa fille se résignaient depuis quinze ans au régime d'une vie sédentaire, et ne quittaient leur mansarde, véritable *toit paternel*, qu'une fois l'an, les jours de fête anniversaire, où le pauvre Paris, reclus trois cent soixante-quatre jours, sort pour voir les pantomimes des Champs-Élysées et le feu d'artifice municipal. Cinq cent mille Parisiens des deux sexes ne descendent sur la rue que ces jours-là ; aussi la circulation est fort difficile sur les quais et les boulevards.

Tous les jours, M. Chenevier se croyait dans l'obligation de dire à sa femme et à sa fille cette longue phrase :

« Mes bonnes amies, deux mille francs de rente, vous le savez, réduite à dix-sept cent quatorze francs soixante-deux centimes, par les contributions directes. Une grande économie peut me permettre de lier les deux bouts à la fin de l'année ; cependant je médite nuit et jour, et j'espère arriver à faire quelque découverte scientifique qui nous donnera l'aisance. En attendant, contentons-nous du strict nécessaire et vivons comme si nous n'avions rien. »

Les deux femmes baissaient la tête avec soumission, et semblaient dire par cette pantomime : Nous attendons la découverte.

M. Chenevier avait monté sa vie comme une montre, et refaisait invariablement le lendemain ce qu'il avait fait la veille. A neuf heures du matin, il commençait sa promenade sur le boulevard du Temple ou sous les arcades de la place des Vosges, pour méditer sur sa découverte ; à onze heures, il rentrait chez lui, où sa femme lui servait un déjeuner frugal. Il continuait ensuite sa promenade jusqu'à six heures, toujours dans l'intention de découvrir quelque secret scientifique. Après dîner, il ne sortait pas. Il consacrait sa soirée aux deux femmes recluses, et leur lisait des livres moraux, comme *Télémaque*, *Paul et Virginie*, ou *les Martyrs*. Un chapitre de la Bible terminait toujours ces instructives et paternelles leçons.

Adrienne venait d'atteindre sa dix-huitième année ; sa figure n'avait rien de remarquable ; ses yeux étaient mornes et presque éteints par la mélancolie de la réclusion ; son teint dépérisait sous une teinte livide que donne l'air d'un sixième étage, quand on ne respire que celui-là ; son corps maigre et trop fluet révélait une longue abstinence soufferte, un carême de douze mois, et des repas mortellement frugaux.

Madame Chenevier, qui passait en 1836 pour une des plus belles femmes de Paris, ne conservait, en 1851, que les débris très-ravagés de sa splendeur première, et ne se reconnaissait plus devant un miroir. Cette famille ainsi dévastée avait donc un besoin urgent de descendre de

mer le prince Gortschakoff d'évacuer les Principautés, en lui donnant un délai de quinze jours seulement.

» La Porte venait d'adresser un manifeste aux puissances.

» M. de Crèveœur, préfet des Bouches-du-Rhône, est parti subitement, hier vendredi, pour Constantinople.

» Des ordres pressants viennent de prescrire l'armement immédiat des frégates le *Vauban*, le *Descartes*, l'*Asmodée*, le *Cacique*, le *Montezuma*, le *Panama*.

Les navires que l'on a reçu l'ordre d'armer à Toulon seraient destinés, d'après ce que dit le *Constitutionnel*, « au transport d'un corps de troupes qui sera envoyé aux Dardanelles. » (*Univers*.)

INTÉRIEUR.

Paris, 16 octobre.

Le *Moniteur* ne contient pas aujourd'hui de partie officielle. — Havas.

La ville de Compiègne est aujourd'hui remplie d'un mouvement inaccoutumé. Jeudi soir, les voitures amenaient au château un grand nombre d'invités.

Dans la journée de jeudi, Leurs Majestés ont fait une assez courte promenade dans la forêt; elles n'étaient accompagnées que de quelques personnes, et aucune espèce de cérémonial n'a été remarqué.

Vendredi, on avait annoncé une chasse à courre qui a été remplacée par une chasse à tir.

Vers une heure, l'Empereur, accompagné de MM. le maréchal de Saint-Arnaud, ministre de la guerre, Fould, ministre d'Etat, de Morny, le colonel Ney, est monté en sortant du château dans un char-à-bancs qui l'a conduit aux portes de la Faisanderie; il s'est avancé au milieu d'une nombreuse population, empressée autour de sa voiture, et après avoir été salué et acclamé de toutes parts, il a pénétré dans les fourrés du bois; quelques instants après un coup de fusil tiré par Sa Majesté annonçait le commencement de la chasse.

La chasse s'est terminée vers quatre heures et demie, favorisée par un temps magnifique.

A deux heures, S. M. l'Impératrice est montée dans un char-à-bancs, où elle avait admis plusieurs dames de la Cour; elle s'est rendue à la Faisanderie pour jouir du spectacle de la chasse pendant quelques instants. — Havas.

On lit dans l'*Indicateur de Bordeaux*:

« A peine le décret qui abaisse les droits d'entrée des bestiaux à la frontière avait-il été émis, que déjà quelques-uns de nos opulents commerçants se mettaient en route et gagnaient l'Espagne pour faire des achats et approvisionner nos marchés.

» Cette émigration a déjà produit de brillants résultats. On nous rapporte qu'une partie de 474 bœufs a été achetée ces jours derniers en Catalogne par M. L..., qui fait à Bordeaux le commerce du bétail. Un premier convoi de 70 magnifiques bœufs, pesant en moyenne 400 et quelques-uns jusqu'à 700 kilogrammes, a été immédiatement expédié et doit arriver dans notre ville, si les chemins le permettent, le jeudi 13 octobre. Le reste est attendu pour le premier marché de la semaine prochaine.

» Cet exemple a été spontanément suivi par plusieurs commissionnaires en bétail, dont les envois ont suivi de près ceux de M. L...; de sorte qu'en ce moment la route d'Espagne à Bordeaux est sillonnée par des troupeaux de bœufs destinés à nos approvisionnements.

» On doit donc espérer que ces arrivages successifs amèneront une notable diminution sur le prix de la viande de boucherie.

» Dans ces circonstances, il est à regretter que le chemin de fer du Midi n'ait pas été en voie d'exploitation.

» Les retards, les désagréments et les onéreuses dépenses nécessitées par une longue route, ainsi que les accidents qui peuvent survenir, eussent été évités, et, en quelques heures, nous aurions pu recueillir les fruits du bienfaisant décret qui a renversé l'obstacle du droit d'entrée en ouvrant la voie à la concurrence. »

EXTÉRIEUR.

AUTRICHE. — Une dépêche télégraphique privée, datée de Vienne, le jeudi 13 octobre, portait qu'un décret impérial ordonnait la réduction immédiate de l'armée autrichienne, au moyen d'un vaste système de congés. — Havas.

CHINE. — Le *Morning-Post* publie la correspondance suivante qui lui est parvenue de la Chine: « On dit, et il y a tout lieu de le croire, que le 18 juillet, une bataille s'est engagée entre les insurgés de Chin-Kiang et le général impérial Tang-Chaou-Ling, dans laquelle ce dernier a été complètement défait et obligé de se retirer sur Chang-Chow. Les insurgés ont marché en avant, pris Tan-Hiang et porté leurs avant-postes à Nieup-Hunchir.

La *Gazette* du 8 juillet annonce la perte de la ville de Fang-Yang, à 600 milles de Pékin. Hier, des lettres particulières ont annoncé la prise de Pékin, mais nous ne savons si cette prise aurait eu lieu par l'armée de la grande insurrection ou par une insurrection du Nord. — Havas.

REVUE DE L'OUEST.

Châtellerault. — Un crime affreux vient de jeter l'épouvante dans la commune de Beaumont. N. Lacroix a assassiné son frère et sa mère. Voici quelques détails qui nous sont communiqués sur ce drame horrible.

Jedi 13, dans l'après-midi, N. Lacroix, habitant le village de Quarantinière, s'est rendu, armé d'un fusil à deux coups, aux Roches, près Beaumont, où demeure le reste de sa famille. Ayant rencontré son frère, Vincent Lacroix, dans la cour de la maison paternelle, il lui a demandé des explications sur des arrangements de famille qui tournaient, disait-il, à tout désavantage. « Tu mériterais, a-t-il ajouté, que je te f... un coup de fusil. — « Quand tu voudras, » aurait répondu Vincent. A ce mot, le meurtrier tire sur son frère un premier coup de fusil qui lui fracasse le bras et le renverse; puis il se précipite sur lui et l'achève d'un second coup à bout portant. Au bruit de cette double détonation, la mère accourt suivie de sa domestique en s'écriant: « Qu'as-tu fait, malheureux! » — Ce que j'ai fait, répond l'assassin, je vais t'en faire autant. Alors il se précipite sur sa mère et la frappe

Le lendemain, mademoiselle Adrienne, après avoir embrassé son père, lui demanda des nouvelles de Nemrod.

— J'y ai pensé toute la nuit, dit le petit rentier, mais je n'ai rien trouvé de raisonnable. Ecoute, ma bonne Adrienne: il me semble que, dans notre position, nous avons déjà assez de soucis et nous ne devrions pas nous charger encore de Nemrod.

Adrienne ne trouva pas cette raison bonne et donna des signes évidents d'impatience et de mauvaise humeur.

M. Chenevier, qui était bon père, fit cette réflexion mentale: « Pauvre fille! à son âge, elle n'a ni distractions, ni plaisirs, ni toilette; je ne l'ai jamais conduite une seule fois au Café Turc et aux Funambules, où vont tous les gens riches du quartier. Eh bien! maintenant, puisqu'elle veut se distraire économiquement avec ce grand chasseur de Nemrod, pourquoi ne ferai-je pas tous mes efforts afin de la contenter? »

M. Chenevier se mit donc en devoir d'obtenir une solution sur Nemrod; il s'adressa d'abord à un savant domicilié rue Boucherat, avec une pension de quinze cents livres sur le ministère de l'intérieur. Le savant balança longtemps une prise de tabac entre ses deux doigts et répondit avec lenteur:

— C'est une locution biblique et une de ces redondances familières au style oriental; nous appelons cela, en langage humaniste, *per congeriem verborum*.

avec une telle violence, en la poursuivant, qu'il brisa la crosse de son fusil, et se sert du canon qui lui reste dans la main pour compléter son crime. La domestique a voulu secourir sa maîtresse; mais, effrayée par les menaces de l'assassin, elle a pris la fuite.

A la nouvelle de ce double meurtre, la justice s'est rendue sur les lieux. Des recherches dirigées par le capitaine de gendarmerie de Châtellerault, suivi du maréchal-de-logis, de deux gendarmes et de la brigade de la Tricherie, ont été faites dans les environs pendant la nuit et le jour suivant. Le meurtrier n'a été saisi que le lendemain à Poitiers par le brigadier de gendarmerie Robin. Conduit sur le théâtre du crime où se trouvait encore la justice, mis en présence de ses victimes, il a indigné la foule par l'indifférence de son maintien et le sang-froid de ses réponses. Cet assassin est marié et père de deux enfants. Des deux victimes, l'une avait 26 ans, l'autre 59.

On nous apprend à l'instant qu'écrasé à la prison de Châtellerault, N. Lacroix a voulu se suicider en essayant de se pendre. (*Le Châtelleraudais*.)

CHRONIQUE LOCALE.

Une dépêche de S. E. le Ministre de l'intérieur, adressée à M. Louvet, député et maire de Saumur, lui annonce que le Gouvernement, cédant à ses vives instances et prenant en considération la position exceptionnelle de la ville de Saumur, au point de vue de son Ecole de cavalerie et de l'importance de son commerce, a décidé qu'une station de télégraphe électrique serait établie à Saumur, dans les premiers mois de l'année 1854.

Le Conseil municipal, auquel M. le Maire a communiqué cette dépêche, s'est empressé de voter des remerciements à Sa Majesté l'Empereur et à Son Excellence M. le Ministre. PAUL GODET.

Notre Administration va faire éclairer au gaz le quai et la levée de Limoges, jusqu'à l'église Notre-Dame-des-Ardilliers.

Nous applaudissons à cette amélioration qui complètera l'illumination de notre belle ligne et du quai sur la Loire.

Nous sommes heureux d'apprendre aussi à nos concitoyens que les deux quartiers de la ville, Fenet et les Récollets, qui sont encore éclairés à l'huile, seront éclairés au gaz dans le cours de l'année 1854; de sorte que prochainement notre ville tout entière, sans excepter même les quartiers les plus reculés, jouira des bienfaits d'un bel éclairage.

PAUL GODET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Paris, 17 octobre.

Le *Moniteur* ne contient pas encore aujourd'hui de partie officielle. En revanche, il publie une note rectificative qui mérite l'attention de tous ceux qui s'occupent de l'attitude des puissances occidentales en présence de la lutte armée qui se prépare sur le Danube et la Mer-Noire. Cette note déclare dénué de toute espèce de fondement le bruit répété hier par le *Constitutionnel* et d'après lequel « des ordres auraient été expédiés à Toulon, pour préparer les navires nécessaires au transport d'un corps de troupes destiné à être envoyé aux Dardanelles. » Le

ses hauteurs domicilières, et d'augmenter ses pauvres revenus par la découverte de quelque brevet d'invention, poursuivie depuis quinze ans par M. Chenevier, dans le désert de l'inconnu.

Un soir, selon l'usage de la veillée, M. Chenevier lisait une page de la Bible, dans laquelle on trouve ce passage:

Nemrod fut un grand chasseur devant le Seigneur!

Adrienne arrêta son père pour lui demander l'explication de cette phrase. M. Chenevier réfléchit quelques temps et dit:

— Mais, en effet, il me semble que cette phrase a besoin d'explication.

— Voilà pourquoi je la demande, remarqua la jeune fille.

Un grand chasseur devant le Seigneur, dit M. Chenevier, et il regarda le plafond de son sixième étage.

— Pourquoi fut-il un grand chasseur devant le Seigneur? dit Adrienne; est-ce que tous les chasseurs, grands ou petits, peuvent se dérober, quand ils chassent, au regard de Dieu qui voit tout?

— C'est juste, remarqua M. Chenevier; j'ai lu vingt fois cette phrase et je n'ai jamais songé à m'en demander l'explication... *un grand chasseur devant le Seigneur*...

Cette phrase devait avoir une grande influence sur les destinées de la famille Chenevier. Admirez les ressources du hasard et l'histoire du bonze de Gengis-Kan!

M. Chenevier communiqua cette explication à sa fille, qui dit:

— Ce savant est un imbécille; son explication n'explique rien. La Bible ne hasarde pas un seul mot d'interprétation; il y a toujours un sens mystérieux dans une phrase biblique, et voilà ce qu'il faut découvrir pour ce Nemrod ou Nemrod.

— Eu attendant, remarqua le père, je néglige des découvertes plus importantes, et ce ne sera pas Nemrod qui te donnera une robe de soie, une loge aux Funambules ou une glace à la vanille au Café Turc.

Ces dernières paroles firent jaillir les éclairs d'une convoitise innocente des yeux d'Adrienne; elle tourna sur ses talons, s'assit devant l'unique croisée de sa mansarde borgne et se remit au travail.

— Pauvre enfant! pensa le père, ne négligeons pas mes découvertes, mais aussi n'abandonnons pas Nemrod. Comme elle serait heureuse, si je lui apportais un jour une explication satisfaisante sur ce grand chasseur!

Le hasard encore, ce conducteur aveugle si clairvoyant, vint au secours de M. Chenevier. Un jour, en fermant sa porte, il vit passer dans la rue Nazareth un rabbin qui se rendait à la synagogue, et qui était son voisin. C'est peut-être l'homme qu'il me faut pour Nemrod, pensa-t-il, et il aborda le savant hébreu.

Dans le cours de l'entretien, Chenevier s'empara d'une transition habile et arriva au grand chasseur.

démenti du *Moniteur* fera tomber du même coup toutes les rumeurs répandues sur de prétendus embarquements de troupes. Le *Toulonnais*, du 14, donne d'ailleurs l'explication des bruits exagérés qui ont couru, en publiant la nouvelle suivante :

« Toutes les frégates à vapeur qui se trouvent, en ce moment, désarmées dans notre port, ont été visitées, avant-hier, par le génie maritime qui a dû, conformément aux instructions arrivées de Paris, par le télégraphe, s'assurer de l'état de tous les bâtiments à vapeur, qui pourraient, dans un bref délai, entrer en armement et prendre la mer, au besoin. » — Havas.

FAITS DIVERS.

Un voyageur allemand, M. Maurice Wagner, qui a récemment parcouru les districts est de l'Asie-Mineure, et qui s'est rendu d'Erzeroum à Tauris, dit que rien n'est plus curieux que d'observer les mœurs des animaux qui composent les caravanes. Ces caravanes, qui partent chaque semaine, transportant des étoffes de coton et des productions anglaises, des verres de Bohême, etc., sont très-considérables, puisqu'on y compte ordinairement deux à trois cents chevaux. On n'emploie guère que ces derniers animaux, et on laisse de côté les chameaux et les mulets. Sans la docilité des chevaux de caravane, dit le voyageur, sans leur respect pour les coutumes établies de longue date, il serait très-difficile de maintenir l'ordre, au départ et à l'arrivée des caravanes, au milieu de tout le bruit, de tout l'encombrement. Mais le caractère doux et conciliant du cheval d'Orient, qui ne ressemble aucunement à ces coursiers fougueux des pampas d'Amérique, ni aux chevaux entêtés des Valaques et des Cosaques, indociles à la voix et aux menaces de leurs maîtres, est très-utile dans cette circonstance. Chaque cheval porte une sonnette au cou, afin que ce bruit le trahisse, s'il lui prenait fantaisie de s'écarter du droit chemin. Mais les novices seuls commettent un délit de ce genre; le cheval habitué et bien dressé ne s'y expose jamais. A peine le kariwanbaschi, à deux heures après minuit, a-t-il sonné le signal du lever, que tous les animaux accourent en ordre des prés voisins; malgré l'obscurité qui règne, ils savent très-bien trouver leur chemin et aller se placer auprès de ceux qui ont l'habitude de les étrier, de les soigner et de les charger. Cette dernière affaire ne demande que quelques secondes. D'un seul bon et avec des chants cadencés, deux hommes soulèvent le fardeau et le posent sur le dos des animaux. Ces derniers, lorsqu'ils ont senti le poids, se mettent en marche d'eux-mêmes, se suivant les uns les autres, jamais deux sur la même ligne. Le régiment de soldats le mieux dressé ne marche pas avec plus d'ordre, de régularité et de mesure. Survient-il quelque confusion dans la caravane, soit par la chute d'un cheval, soit par tout autre accident, l'animal qui se trouve le plus près du théâtre de cet accident s'arrête, et celui qui suit fait de même. Toute la colonne fait halte, et ces quadrupèdes se tiennent là immobiles, aussi raidés sur leurs jambes que les chevaux en pierres postés devant le Quirinal, à Rome.

En tête du bataillon, il est d'usage de placer les bêtes les plus âgées, les plus douées d'expérience.

On choisit pour chef un patriarche à la crinière blanchie, qui, depuis vingt ou trente années exerçant le métier de cheval de caravane, connaît au mieux la nature du pays et les localités. Jamais il ne s'égare, jamais il ne bronche, même quand il rencontre un bloc de pierre d'une forme bizarre ou des ossements humains dispersés sur la route, ou bien encore une troupe de chameaux, pour lesquels il professe très-peu de sympathie. Que l'orage gronde, que les éclairs brillent, que la grêle et la pluie inondent la campagne, tandis que les jeunes chevaux tremblent de peur et refusent d'avancer, lui ne sort pas de son calme ordinaire.

« Mais ce qui est surtout curieux à étudier, dit M. Wagner, c'est que ces animaux, qui recherchent la société, ne peuvent souffrir les quadrupèdes étrangers. Les chevaux de caravane sont comme leurs maîtres, il n'observent pas la moindre tolérance à l'égard de leurs confrères. Ils poursuivent de leur haine les animaux qui ne font pas partie de leur bande. Lorsque deux caravanes campent, par hasard, dans le voisinage l'une de l'autre, les chevaux qui paissent dans les prairies voisines s'observent d'un œil inquiet, dressent les oreilles, hennissent, et, par là, font apercevoir l'envie qu'ils ont d'en venir à une bataille. Ce sont surtout les jeunes chevaux, les poulains vifs et ardents qui manifestent ces sentiments, et qui finissent par entraîner les autres. Dans cette occasion, ils oublient totalement les règles du devoir et de la discipline. Tout-à-coup un coursier impétueux, ne pouvant plus maîtriser sa fureur, s'élançe dans le camp, c'est-à-dire dans le pâturage voisin, pour provoquer l'ennemi. Un hennissement sonore, pareil à la trompette d'un héraut d'armes, appelle les plus braves au combat. Le cartel est toujours accepté, et un hennissement, qui retentit dans l'air, répond à celui de l'ennemi. Les quadrupèdes des deux armées, les naseaux frémissants, les crinières hérissées, se précipitent, écumeurs de rage, les uns contre les autres, chacun cherchant à saisir son adversaire dans les flancs. Pendant ce temps, ceux qui ne veulent prendre aucune part à la lutte se rangent en cercle et observent. Il faut que les guides accourent et fassent siffler les lanières de leurs fouets; autrement, impossible de les séparer. Quand deux caravanes se rencontrent en marche, cette explosion de haine n'a pas lieu. Les chevaux sont alors, pour ainsi dire, sous les armes, et n'osent pas troubler l'ordre du convoi. Ils se contentent de dresser les oreilles et de pousser des hennissements; mais jamais alors ils n'engagent de sanglants combats. »

(Gazette de Cologne.)

— Un incendie considérable a eu lieu dimanche matin, rue Richelieu, tout près des Boulevards, à Paris, dans les vastes ateliers de M. Debain, facteur d'orgues. Le feu qui s'est malheureusement étendu sur une grande quantité de matières inflammables n'a été éteint par les pompiers qu'après beaucoup d'efforts. Les riches magasins des *Villes de France*, voisins des ateliers de M. Debain ont été menacés un instant, et les nombreux commis de cette maison ont dû déplacer une masse de marchandises. De nombreuses chaînes, heureusement, ont été organisées et l'eau est arrivée en abondance, ce qui a permis de concentrer l'incendie sur un seul point et de le circonvenir. — Havas.

— On dresse en ce moment sur l'un des points culminants de la butte Montmartre une colonne-phare de 50 mètres de hauteur qui va recevoir, à son sommet, un appareil électrique qui doit illuminer tout le midi de Montmartre et Paris jusqu'au boulevard des Italiens. — Havas.

AVIS AUX PERSONNES FAIBLES ET CONVALESCENTES POUR LESQUELLES UN TONIQUE EST UTILE ET INDISPENSABLE.

Le *Tannate de Quinine de Barreswill*, approuvé par l'Académie de médecine, comme succédané du Quinquina et du sulfate de Quinine, n'est pas seulement un antipériodique contre les fièvres d'accès, comme le sulfate auquel il est supérieur à cause de son peu d'amertume et de son innocuité sur les voies digestives et le système nerveux; c'est encore le tonique le plus précieux peut-être que la thérapeutique ait à sa disposition.

Aussi les *Pastilles de Tannate de Quinine de Barreswill* ont-elles été accueillies avec faveur aussitôt qu'elles ont été proposées aux médecins, car elles leur offraient un tonique le seul fixe dans sa composition, le plus facile à administrer et surtout le plus sûr dans ses effets.

Les Pastilles de Tannate de Quinine suppléent les vins et sirops de Quinquina dans tous les cas où ils sont ordonnés, comme toniques, dans les convalescences, dans les débilités de l'estomac et les digestions pénibles provenant du relâchement ou de l'inertie de l'appareil gastrique.

Les différents produits de Tannate de Quinine de Barreswill (*Prises, Pilules, Pastilles*), se vendent au dépôt général à Paris, rue Jacob, 19, à Angers, chez M. MENIÈRE, ph.; Beaufort, MOUSSU, ph.; Chalonnès-sur-Loire, GUY, ph.; Chateaufort-sur-Saône, M. HOSSARD, ph.; Chollet, BONTEMPS, ph.; Saumur, BRIÈRE, ph.; Saint-Florent-le-Viel, MAUSION, ph. (45)

TAXE DU PAIN du 16 Octobre 1853.

Même prix que la quinzaine précédente.

Marché de Saumur du 15 Octobre.

Froment (l'hectol.)	27 40	Graine de trèfle	50 —
— 2 ^e qualité	26 60	— de luzerne	50 —
Seigle	18 —	— de colza	— —
Orge	14 40	Amandes en coques	— —
Avoine (entrée)	8 40	(l'hectolitre)	— —
Fèves	14 40	— cassées (30 k.)	100 —
Pois blancs	24 —	Vin rouge des Cot.,	— —
— rouges	24 —	compris le fût,	— —
— verts	— —	1 ^{er} choix 1852	120 —
Cire jaune (50 kil.)	160 —	2 ^e —	90 —
Suif fondu	— —	3 ^e —	80 —
Huile de noix ordin.	58 —	— de Chinon	90 —
— de chenevis	50 —	— de Bourgneil	100 —
— de lin	56 —	Vin blanc des Cot.,	— —
Paille hors barrière	29 —	1 ^{re} qualité 1852	90 —
Foin 1853. id	57 —	2 ^e —	80 —
Luzerne	33 —	3 ^e —	70 —

BOURSE DU 15 OCTOBRE.

4 1/2 p. 0/0 baisse 03 cent. — Fermé à 99 70.

3 p. 0/0 baisse 40 cent. — Fermé à 72 80.

BOURSE DU 17 OCTOBRE.

4 1/2 p. 0/0 baisse 25 cent. — Fermé à 99 45.

5 p. 0/0 baisse 25 cent. — Fermé à 72 55.

— Je verserais volontiers, dit-il, toute la monnaie que j'ai sur moi au tronc de la synagogue, si je pouvais être fixé sur Nemrod.

— Les pauvres acceptent tout, dit le rabbin, voulez-vous me suivre, mon cher voisin ?

Chenevier suivit le rabbin à la synagogue; ils entrèrent dans une espèce de sacristie contiguë au Temple. Chenevier fut invité à s'asseoir; et le savant hébreu ouvrit un livre, et chercha quelque temps un chapitre.

— Le voilà, dit-il, mon cher voisin: ce livre est le Talmud, traduit en français. Voulez-vous bien lire l'histoire de Nemrod? Les passages obscurs de la Bible sont toujours expliqués par le Talmud. J'espère que vous serez content.

M. Chenevier prit le livre et lut.

L'histoire de Nemrod est, sans contredit la plus belle chose du Talmud. Nous ne pouvons la transcrire, à cause de sa longueur; il nous suffira d'en donner le sens et l'esprit. Nemrod fut le type le plus exagéré de l'orgueil humain. Un jour, dans son délire, il déclara la guerre à Dieu.

« Je suis, dit-il, le plus grand et le plus habile chasseur de mon empire, et le roi du ciel connaîtra lui-même la pointe de mes flèches. »

M. Chenevier emprunta, pour quelques heures, le Talmud au rabbin, qui le prêta généreusement. Adrienne

prit bientôt connaissance de l'histoire, et s'en déclara satisfaite au dernier point.

Alors, commença sur Nemrod un entretien que rien ne semblait devoir tarir, dans les veillées de la famille. Adrienne trouvait cette idée bien supérieure à celle des Titans; et comme elle avait reçu quelques principes de dessin, elle dessina un soir l'attaque de Nemrod, décrite par le Talmud.

Le père suivait de l'œil le travail de sa fille, lorsqu'un cri de joie sortit de sa poitrine, et la table fut ébranlée sur ses quatre pieds. Adrienne tressaillit, comme de peur, et regarda son père d'un œil ébahi.

Le grave M. Chenevier se livrait à toute sorte d'extravagances, et sa femme fut saisie d'une alarme vive à l'idée qu'il était devenu subitement fou.

Enfin, je la tiens! s'écria le petit rentier, je la tiens! il y a un million au bout!

Les deux femmes s'étaient levées, et elles interrogeaient M. Chenevier par un silence très-expressif.

— Au nom du ciel! n'en parlez à personne! à personne! c'est un secret entre nous, disait M. Chenevier; bouche close! on nous volerait un million! Mes chères amies, soyez discrètes jusqu'au bout. On dit que les femmes divulguent les secrets; ne soyez pas femmes, je vous en conjure; ne soyez pas hommes, aussi: ils parlent plus que les femmes. Soyez tout ce que vous voudrez, mais ne soufflez pas un mot sur tout ceci.

— Mais il me semble, dit Adrienne, que nous serions fort embarrassées d'en parler, nous ne savons rien.

— C'est une erreur, répliqua le père; vous en savez trop; vous savez tout.

Et il déchira le dessin de Nemrod avant le dernier coup de crayon.

— Mes bonnes amies, dit-il ensuite, c'est ainsi que toutes les grandes découvertes arrivent au monde. Il n'y a qu'à chercher au hasard. Je viens de résoudre le grand problème de la direction des aérostats, dont on s'occupe tant aujourd'hui. Maintenant, je veux conduire un aérostat aux Indes, au Brésil, à Pékin, comme on conduit un cabriolet; pas plus difficile que cela! J'exposerai mon aérostat à Londres, en avril prochain, et je gagnerai le prix d'un million. C'est comme si je le tenais!

Adrienne et sa mère avaient, contre les usages domestiques, une grande confiance dans le mérite de M. Chenevier, qui avait exercé la profession de mécanicien, rue Mandar. Elles ne doutèrent pas un instant de la réussite et du million, et pour la première fois l'indigente marseillaise vit ses trois locataires se livrer aux épanchements les plus joyeux.

(La suite au prochain numéro.)

Tribunal de Commerce de Saumur.

Les créanciers vérifiés et affirmés de la faillite du sieur Alfred Mahr, marchand confiseur, à Saumur, rue Saint-Jean, sont invités, conformément aux dispositions de l'article 504 du Code de commerce, à se réunir, vendredi prochain, à huit heures précises du matin, en la chambre du conseil du Tribunal de commerce, à l'effet de délibérer sur un concordat, sinon former un contrat d'union.

Le Greffier du Tribunal,
(620) A. DUDOUET.

Tribunal de commerce de Saumur.

Les créanciers vérifiés et affirmés de la faillite du s^r Anselme Sauvagnac, marchand boulanger, demeurant commune du Vaudelnay-Rillé, sont invités, conformément aux dispositions de l'article 504 du Code de commerce, à se réunir, samedi prochain, à 8 heures précises du matin, en la chambre du conseil du Tribunal de commerce, à l'effet de délibérer sur un concordat, sinon former un contrat d'union.

Le Greffier du Tribunal,
(621) A. DUDOUET.

VENTE

de
DEUX COUPES DE BOIS
Dans le parc de Verrye.

Le samedi 5 novembre 1853, à l'heure de midi,

Il sera procédé, en l'étude M^e LEROUX, notaire à Saumur, à la vente, par adjudication et aux enchères :

1^o De la coupe de la Bonarderie, âgée de quinze ans, contenant environ huit hectares, située dans le parc de Verrye, et joignant au nord la coupe de Villemolle, et au couchant un sentier qui conduit aux prés de Verrye;
2^o De la coupe de la Brosse, âgée de quatorze ans, contenant environ sept hectares, située également dans le parc de Verrye, et joignant au levant celle de la Bonarderie. (622)

PRYTANÉE IMPÉRIALE MILITAIRE DE LA FLÈCHE.

L'ADJUDICATION de la fourniture du vin nécessaire au service de cet établissement pendant l'année 1854, annoncée, par erreur, dans notre numéro du 11 octobre courant, pour le 7 novembre prochain, ne doit avoir lieu que le **lundi 5 décembre**. (623)

A LOUER GRAND MAGASIN

Situé rue de la Chouetterie.
S'adresser à MM. BOUTET jeune et BRUAS, négociants à Saumur. (618)

A LOUER

Pour Noël 1853 ou Saint-Jean 1854,

Rue du Marché-Noir,

PORTION DE MAISON

Avec MAGASIN.

S'adresser à M. GODET, imprimeur.

M. BYGRAVE M^e-DENTISTE

(MAISON DORÉE)

3, RUE LAFFITTE, A PARIS

Se charge d'ORTHODONTISME (redressement des dents) et de toutes autres opérations difficiles de la bouche. Il perfectionne ou échange les dents et dentiers artificiels mal ajustés. (656)

A VENDRE

Par Adjudication,

En l'étude et par le ministère de M^e DUTERME, notaire à Saumur,

Le dimanche 23 octobre 1853, à midi,

UNE MAISON

Située à Saumur, Grand'Rue n^o 53,

Appartenant à M. LÉON CARTAULT, et occupée par M. BOUTAULT, boulanger.

S'adresser, pour prendre tous renseignements, à M^e DUTERME, notaire à Saumur. (580)

CAFÉ-RESTAURANT

DE

JACOB-MELCHER,

A Saint-Florent, près la Mairie.

Dans ce restaurant, de construction élégante, ayant belle salle de danse et grand jardin sur le bord de la rivière, on servira déjeunés, dînés, etc.

Par suite d'un arrangement fait avec l'administration du pont, toutes noces ou retours de noces qui s'adresseront à l'établissement, passeront gratis. (607)

A LOUER

Présentement,

Une MAISON complète, ayant cour et jardin, rue du Portail-Louis, n^o 64, appartenant à madame veuve Linacier, propriétaire, à Saumur, dernièrement habitée par M. Bernier.

S'adresser à M. LATRAU aîné, rue Beaurepaire, à Saumur. (578)

PILULES ANGÉLIQUES JOHNSON

préparées sur la formule du d^r Anderson, A LA PHARM. 6, RUE CAUMARTIN, A PARIS. Elles ne contiennent rien de minéral; elles sont sans saveur désagréable, et on peut les prendre sans cesser de vaquer à ses affaires, même en voyage. — On les avale sans les écraser, sans les mâcher, à l'aide d'un peu d'eau ou de salive. — Une pilule avant ou après le repas favorise la digestion, rétablit l'appétit, les fonctions de l'estomac et du ventre. — 3 pilules purgent assez pour chasser les humeurs, les glaires pituites, les crachats muqueux. — 2 fr. la boîte de 30 pilules. Il se débite beaucoup de contrefaçons.

Dépôt à Saumur, chez M. BRIÈRE, phar.

CHOCOLATS PECTORAUX

D'A. ABRAHAM L'AÎNÉ,

Breveté s. g. d. g. — Fabrique à Amiens.

Ces Chocolats Pectoraux, composés de sucre et de cacao 1^o qualité et exempts de toutes substances farineuses et aromates, sont légers, fortifiants et employés avec succès dans les convalescences. Se vendent dans toutes les villes de France, aux prix de: 1 fr. 50, qualité fine; 2 fr., qualité surfine; 2 fr. 50, par excellence; 3 fr., nec plus ultra.

A SAUMUR, chez M. BRIÈRE, ph., place de la Bilange. (209)

EN VENTE, chez JAVAUD, libraire à Saumur:

TAILLE DES ARBRES

EN

ESPALIER ET EN PYRAMIDE

Par URSIN VASSEUR, de LISIEUX,

NOUVELLE MÉTHODE

Qui leve toutes les difficultés de l'Arboriculture.

D'après ce système, les Arbres, en 2 ans, ont une charpente que l'on n'établirait pas en 7 ans, d'après les principes ordinaires.

La précision est jointe à la clarté; en une heure, à l'aide des gravures, on peut lire et comprendre cette Méthode si imminemment avantageuse.

ATTESTATION.

Le Maire de la ville de Lisieux certifie que les Arbres de M. VASSEUR sont admirables et chargés de fruits, et que les grands avantages qu'il attribue à son système ne sont nullement exagérés.

Lisieux, 3 Août 1853.

THILLAYE-D'HEUDREVILLE, adj.

PRIX DE LA MÉTHODE: 2 FR. 50 CENT.

NOUVELLES PUBLICATIONS ILLUSTRÉES A 20 CENT. LA LIVRAISON

DE SOYE et BOUCHET, éditeurs, rue de Seine, 36, à Paris

BIBLIOTHÈQUE ILLUSTRÉE

DES

BONS ROMANS

FRANÇAIS et ÉTRANGERS

Le Maçon, par MICHEL MASSON et RAYMOND BRUCKER. 6 livraisons.

La Famille Cazotte et Sœur Thérèse, par ANNA-MARIE et A. DUMAS. Ensemble 5 livraisons.

L'Âme exilée et quarante-huit heures de la Vie de ma Mère, par ANNA-MARIE et MICHEL MASSON. Ensemble 2 livraisons.

Les Francés, de MANZONI; traduction nouvelle, par AUGUSTE DE TILLEMONT.

Journal du Temple, par CLÉRY, valet de chambre de Louis XVI. 2 liv. Monsieur Retif ou la vie de mon Père, par RÉTIF DE LA BRÉTONNE. 2 livraisons.

La Science Funeste, par ANNA-MARIE. 2 livraisons.

Cette collection de romans est imprimée sur beau papier jésus glacé en caractères fondus exprès, et illustrée d'un grand nombre de gravures sur bois dues au talent des meilleurs dessinateurs et graveurs. — Chaque ouvrage, s'il est composé de plusieurs livraisons, est publié broché avec une couverture spéciale, de sorte qu'on peut se le procurer facilement sans être obligé d'acquiescer la collection tout entière. — 10 cent. de plus par exemplaire broché.

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.

TROIS MOIS: 5 FR.
UN AN: 17 FR.

LE

TROIS MOIS: 5 FR.
UN AN: 17 FR.

JOURNAL POUR RIRE

Le Journal pour rire est le moins cher de tous les journaux à gravures, et cependant il publie plus de dessins comiques, plus de caricatures que tous les autres journaux ensemble. Pour les cafés, les cabinets littéraires, pour tous les établissements publics, c'est une grande économie de remplacer par le Journal pour rire les journaux qu'on supprime par un motif quelconque.

Le Journal pour rire a tout à fait abandonné la politique, qu'il ne lui est plus possible de critiquer en présence des lois nouvelles; mais il n'a rien perdu de sa gaieté et de son originalité; il reste le plus piquant, le plus amusant des petits journaux, car il conserve le droit de critiquer les mœurs, les modes, les vices, les travers; il a pour lui le vaste champ du monde, du théâtre, des arts; il peut dessiner et charger les portraits de nos célébrités en tous genres; il a le domaine de la fantaisie aussi bien que de l'observation. Aussi jamais n'a-t-il eu plus de succès, jamais n'a-t-il été aussi bien le journal de tout le monde, le domaine de la fantaisie aussi bien que de l'observation. Aussi jamais n'a-t-il été aussi bien le journal de la famille, comme celui des établissements publics.

Toute personne qui ne froisse plus l'opinion de personne. Il est devenu le journal de la famille, comme celui des établissements publics.

Toute personne qui souscrit pour un an (17 fr.) et qui ajoute 6 francs à cet abonnement (en tout 23 fr.) reçoit immédiatement et franc de port l'ALBUM DU JOURNAL POUR RIRE, COMPOSÉ DE 216 GRANDES PAGES TOUTES REMPLIES DE DESSINS COMIQUES, album qui se vend 16 francs à Paris et 18 francs par la poste lorsqu'on n'est pas abonné.

Pour donner une idée juste du Journal pour rire, nous dirons que dans l'espace de 6 mois il a publié 1,024 caricatures! C'EST DONC UNE MOYENNE DE 6 CARICATURES PAR JOUR.

3 mois, 5 fr. — 6 mois, 10 fr. — Un an, 17 fr. — Un an, avec l'Album, 23 fr. — Adresser un bon de poste (ce mode d'abonnement est le meilleur) à MM. Aubert et C^o, éditeurs, place de la Bourse, 29. (242)

Vu pour légalisation de la signature ci-contre

En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné